
**L'Index *Séquences* — Ceux et celles qui ont fait le cinéma
québécois des années 90**
Volet II — Le cinéma documentaire (deuxième partie)

Number 217, January–February 2002

Le cinéma québécois des années 90

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48615ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(2002). L'Index *Séquences* — Ceux et celles qui ont fait le cinéma québécois des années 90 : volet II — Le cinéma documentaire (deuxième partie). *Séquences*, (217), 26–30.

LES VOIX

QUÊTE DE SENS ET QUÊTE ESTHÉTIQUE...

Nous complétons, avec ce numéro, la deuxième partie du volet documentaire de notre grand dossier sur le cinéma québécois.

Dans la partie index du dossier, nous terminons le survol du travail des auteurs confirmés durant les années quatre-vingt-dix. Nous aborderons ensuite l'œuvre des réalisateurs qui se sont imposés comme vedettes montantes ou auteurs à découvrir, sans oublier de rappeler, comme nous l'avions fait pour le volet fiction du dossier, le travail de ceux qui n'ont plus donné de nouvelles d'eux depuis un certain temps.

Le lecteur se souviendra enfin que, dans la première partie du volet documentaire, nous avons évoqué, à la lumière d'une entrevue avec Marilù Mallet, la rupture entre le documentaire récent et la dimension sociopolitique. Pour faire écho à cette position, nous vous proposons, dans les pages qui suivent, d'explorer les liens entre ce phénomène de *désolidarisation* du documentaire et la

transformation en profondeur des enjeux sociaux et politiques. Devant cette nouvelle réalité, qui est d'autant plus troublante depuis le 11 septembre, le discours politique ne peut que constater ses propres limites, son « insuffisance ». Aussi, le documentaire doit-il se reformuler, afin de se syntonner à nouveau avec le monde en mouvement.

Hugo Latulippe fait partie de ces cinéastes de la nouvelle génération qui tentent de reformuler le discours politique au sein du documentaire. Cinéaste et citoyen engagé, il est l'auteur du pamphlétaire et très médiatisé **Bacon, le film**. Dans l'entrevue que nous vous proposons dans ces pages, il nous parle de l'approche esthétique qu'il a privilégiée pour soutenir son propos et nous explique pourquoi le cinéma engagé (enragé) est à ses yeux la seule voix qui permette encore d'émettre un discours discordant dans notre société.

Carlo Mandolini

L'Index Séquences : Ceux et celles qui ont fait le cinéma québécois des années 90

VOLET II — LE CINÉMA DOCUMENTAIRE (deuxième partie)

AUTEURS CONFIRMÉS (SUITE ET FIN)

GARRY BEITEL (*Bittersweet Deliveries*/1997, *Asylum*/1998) – Réalisateur, producteur et professeur de cinéma documentaire à l'université McGill. Arprès un premier film sur les liens qui unissent personnes âgées et jeunes chômeurs participant à un programme d'emploi, Beitel propose un long métrage qui jette un regard percutant et inédit sur le processus de demande d'asile au Canada. (CM)

JEAN-CLAUDE BURGER (*L'Étreinte du samourai*/1990, *Les Oubliés du XXI^e siècle*/1999, *Trafiquants des civilisations perdues*/2000) – Cofondateur avec Alain d'Aix et Morgane Laliberté de la société de production InformAction dans les années 70, il est devenu particulièrement prolifique dans les années 90, réalisant des documentaires engagés tout en travaillant pour des émissions d'affaires publiques comme *Enjeux*. (LC)

CARLOS FERRAND (*Cuervo*/1990, *Visionnaires*/1999, *Kwekànamad – le vent tourne*/1999, *Les Chasseurs d'ombre*/2000) – Depuis le début des années 80, Carlos Ferrand a réalisé plusieurs documentaires de commande, principalement pour la télévision, mais aussi nombre d'œuvres plus personnelles qui plongent au cœur des sujets avec une vraie sensibilité et une réelle fascination qui touchent le spectateur. Les thèmes mystiques et philosophico-culturels l'ont particulièrement préoccupé au cours des années 90. (CV)

VEDETTES MONTANTES

MANON BARBEAU (*Les Enfants du Refus global*/1998, *L'Armée de l'ombre*/1999, *Barbeau libre comme l'art*/2000) – Si elle continue dans la même veine, on pourrait la sacrer « biographe » officielle de son père, le grand peintre québécois Marcel Barbeau. Mais grâce à son remarquable sens de la distanciation, elle échappe avec brio à ce que certains pourraient considérer comme un « conflit

DE L'AVENIR :

d'intérêt cinématographique ». Ce qui ne l'empêche pas, avec **L'Armée de l'ombre**, de jeter un regard sans complaisance sur les laissés pour compte de la nouvelle génération. (ÉC)

PHILIPPE BAYLAUCQ (*Phyllis Lambert, une biographie*/1994, *Les Choses dernières*/1994, *Mystère B.*/1997, *Les Couleurs du sang*/2000) – Réalisateur indépendant polyvalent, Philippe Baylaucq signe aussi bien des films documentaires et expérimentaux que des fictions. Au cours des années 90, ses portraits sensibles et intimistes des peintres Marcel Baril et André Biéler exploraient avec autant de nuances et de finesse le geste créateur que son superbe *Lodela* (1996) et dévoilaient un véritable artiste. (DP)

JEAN-CLAUDE COULBOIS (*Un miroir sur la scène*/1993, **Le Territoire du comédien**/2000) – Avec les années 90, cet artisan qui chemine dans le milieu cinématographique depuis 25 ans pénètre les coulisses du théâtre afin de lever le voile sur ses mécanismes et les

JOSH FREED (*Merchandising Murder*/1995, *Coat of Many Countries*/1999, *Polar Bear Safari*/1999, *Wild for Weather*/2000) – Journaliste anglophone montréalais reconnu, Josh Freed a toujours revendiqué son bilinguisme et son désir de travailler tant dans une langue que dans l'autre. Au cours des années 90, il a abordé le cinéma par le biais du documentaire en s'attaquant à des sujets aussi divers qu'anodins en apparences avec la même ironie qui parsème ses chroniques écrites. (CV)

JEANNINE GAGNÉ (*Bébé bonheur*/1994, *Aube urbaine*/1995, *L'Insoumise*/1998) – Productrice indépendante liée à la maison de production Les Films de l'autre, Jeannine Gagné s'adonne aussi parfois à la réalisation avec succès. Son essai documentaire *Aube urbaine*, court métrage poétique tout en nuances sur l'éveil de la ville, s'est vu décerner quelques prix prestigieux dans divers festivals à travers le monde. (CV)



Jean-Claude Burger

Manon Barbeau

Philippe Baylaucq

composantes humaines qu'il met en jeu. Son premier long métrage dresse un portrait passionnant, intimiste et éclaté de l'un des plus grands hommes de théâtre québécois, Jean-Louis Millette. (DP)

DANIEL CROSS (*The Street: A Film with the Homeless*/1997) – Dans un style proche du cinéma direct, il a réalisé un film courageux et sensible sur trois sans-abri de Montréal. Le film a été primé à Vancouver et à Toronto. Adoptant la même approche, son premier long métrage, **S.P.I.T.: Squeegie Punks in Traffic** (2001), remporte du succès dans plusieurs festivals. (CM)

DONIGAN CUMMING (*A Prayer for Nettie*/1996, *Erratic Angel*/1997, *After Brenda*/1998, *If Only I...*/2000) – Artiste génial ou mystificateur... Cumming ne laisse personne indifférent. Expérimentateur de l'image, son approche crue et impertinente permet à son art (notamment vidéographique) d'aller au bout de lui-même et de son obsession : l'individu et ses abîmes. (CM)

MARCEL JEAN (*Vacheries*/1990, *État critique*/1992, *Écrire pour penser*/1999) – Critique, professeur de cinéma, coauteur du *Dictionnaire du cinéma québécois* avec Michel Coulombe et actuellement responsable du département d'animation/jeunesse de l'ONF, Marcel Jean est sans contredit l'un des intellectuels et des producteurs les plus respectés au Québec. Les quelques films qu'il a réalisés, réflexions aiguisées sur la pensée et la critique culturelle au Québec, nous font espérer qu'il prenne plus souvent place derrière la caméra. (CV)

LUCIE LACHAPPELLE (*Village mosaïque*/1996, *La Rencontre*/1994, **Femmes et religieuses**/2000) – Cette chercheuse devenue réalisatrice a mis en œuvre son expérience auprès des autochtones pour parler des liens qui nous unissent. Son film sur les communautés religieuses constitue une première approche sérieuse sur ce phénomène important de l'histoire du Québec. (LC)

LE CINÉMA QUÉBÉCOIS DES ANNÉES 90

LUCIE LAMBERT (*Paysage sous les paupières*/1995, *Avant le jour*/1999) – La Côte-Nord est un pays sauvage et en danger de dépopulation. Des gens (particulièrement des femmes) continuent pourtant d'y vivre dans la beauté immanente du quotidien. C'est cette poésie que, avec la caméra amicale de Serge Giguère, Lucie Lambert nous donne à voir (et à sentir) dans *Avant le jour*. (MH)

BENOÎT PILON (*Impressions – autour du quatuor à corde de Debussy*/1996-97, *Rosaire et la Petite Nation*/1996) – Le grand succès de *Rosaire* a permis de découvrir un cinéaste sensible, qui cherche à découvrir, chez les gens à qui il donne la parole, cette étincelle de vie propre à ceux de chez nous. (CM)

RENÉ SIOUÏ LABELLE (*Kanata : l'héritage des enfants d'Aataentsic*/1998) – Caméraman depuis 1982 (sur *Power*, par exemple), il réalise, dans le cadre du programme « Cinéastes autochtones » à l'ONF, un documentaire à la fois précis et poétique sur son peuple, les Hurons Wendat. (LC)

DENYS DESJARDINS (*La Dame aux poupées*/1997, *Almanach*/1999) – Son regard délicat et tendre sur cette dame aux poupées avait séduit la critique. Dans son film suivant, Desjardins montre les dents et s'en prend sans retenue à ces « charlatans » millénaristes. Une approche filmique plus conventionnelle lui valut cependant quelques notes discordantes de la part de la critique. (CM)

STÉPHANE DROLET (*Cendres et Soleil*/1994, *Tout ira mieux*/1995, *Référendum – prise deux/Take 2*/1996, *À l'abri du temps*/2000) – Participant en 1990 à *La Course Amérique-Afrique* à la télévision de Radio-Canada, il continue son travail d'exploration empathique d'univers différents dans ses divers documentaires. Pourtant, son dernier long métrage ne réussissait pas à faire se rejoindre deux milieux très différents du calcul du temps. (LC)

CATHERINE FOL (*Au-delà du 6 décembre*/1991, *Tant qu'il y aura des jeunes...*/1993, *Toutatis*/1996, *Collision cosmique*/1998, *Le Lien cosmique*/2000) – Depuis son passage à la Course des Amériques en



Daniel Cross

Donigan Cumming

Jeannine Gagné

Benoît Pilon

Jean Tessier

JEAN TESSIER (*Les Miroirs aveugles*/2000) – Avec son nouveau documentaire sur l'industrie du sexe par services téléphoniques ou par Internet, Tessier continue dans la voie qu'il semble s'être tracée : poser un regard critique et documentaire sur le phénomène de la surconsommation d'images dans la société d'aujourd'hui. (ÉC)

À SURVEILLER

CATHERINE ANNAU (*Frenchkiss – La Génération du rêve Trudeau*/1999) – Prix du meilleur long métrage canadien au Festival de Toronto, le film d'Annu propose une observation réjouissante, mais parfois amère, sur la diversité canadienne vue à travers la lorgnette des relations amoureuses. (CM)

BRUNO BOULIANNE (*Un cirque sur le fleuve*/1993, *Aviature*/2000) – Il séduit les foules dès son premier court métrage documentaire, sympathique portrait d'un couple s'adonnant à un hobby bien particulier : saluer les navires passant sur le fleuve en face de leur maison. Son second documentaire, de facture plus classique, réaffirme cependant son talent pour découvrir de vrais personnages et les raconter à l'écran. (CV)

RICHARD BROUILLETTE (*Trop c'est assez*/1995) – Le premier long métrage de cet ancien journaliste et grand amoureux du 7^e art le place parmi ces cinéastes engagés qui souhaitent faire bouger les choses à travers leurs œuvres. (CV)

1989, cette jeune cinéaste de l'ONF propose des films toujours plus rigoureux sur des phénomènes sociaux et scientifiques, tout en s'attaquant aux carcans traditionnels du documentaire et en y insufflant une dimension esthétique aussi audacieuse qu'insuflée. (DP)

GERMAN GUTIERREZ (*Sociétés sous influence*/1997) – Son œuvre cinématographique s'intéresse la plupart du temps à *La Familia latina* (1985), sujet de son deuxième film, même si son documentaire-choc sur la drogue en a fait réfléchir plus d'un. Il est également réalisateur de la télésérie d'entomologie *Insectia*. (LC)

PATRICIO HENRIQUEZ (*Le Dernier Combat de Salvador Allende*/1998, *Images d'une dictature*/1999) – Réalisateur des séries *Nord-Sud* et *Vivre en ville* à Télé-Québec, cet ancien attaché de presse de l'épouse du président Allende aura donné en deux films une image encore plus tragique du Chili. Son œuvre sur la syndicalisation des ouvrières québécoises (*Les Filles aux allumettes*) contrôle moins bien le mélange docu-fiction. (LC)

MICHAEL HOGAN ET ÉRIC MICHAUD (*Locomotive Blues*/1993) – Réalisé sur deux ans et avec beaucoup d'improvisation, leur vidéo *Locomotive Blues* sur le musicien non conformiste Jim Zeller, gagnant *ex æquo* en 1993 du prix de la meilleure vidéo des Rendez-vous du cinéma québécois, annonçait de grandes choses. Espérons que leurs nouveaux projets viendront à terme bientôt. (LC)

BOBBY KENUAJUAK (*Mon village au Nunavik*/1999) – Après avoir appris son métier à l'ONF, Bobby Kenuajuk s'applique à changer

à travers ses films l'image traditionnelle des Inuits véhiculée par la culture populaire. Résidant permanent du Grand Nord québécois, il a réussi avec son premier film un captivant portrait de sa petite communauté présentée au fil des saisons qui passent. (CV)

YANN LANGEVIN (*Opération Dantec/2000, Guantanamo Boxe/2000*, avec R. Jean-Baptiste) – Ce jeune cinéaste marquait un grand coup en imposant la même année deux documentaires de style extrêmement différents, mais touchant aussi des sujets très opposés. *Guantanamo Boxe*, coréalisé avec son collègue Richard Jean-Baptiste, semblait le plus intéressant des deux en ce qu'il exposait avec beaucoup de finesse et d'humanité un sujet sans poser de jugement sur les protagonistes, tout en ne perdant rien de son intensité dramatique. (CV)

SARA MORLEY (*Oh Mother!/1997*, avec S. Dametto) – Artiste issue de la vidéo et intéressée par les nouvelles technologies, elle a coréalisé un intéressant film sur la perception du statut et du rôle de

PIERRE PLANTE (*Le jeu ça change pas le monde, sauf que.../2000*) Réalisateur d'*Angelo, Fredo et Romeo* (1996), l'un des pires films de fiction du cinéma québécois, qui en a pourtant connu quelques-uns, il livrait récemment un documentaire pamphlétaire sur l'effet des loteries sur la vie des joueurs compulsifs et celle de leur entourage. On peut espérer qu'il continuera dans cette voie. (LC)

EZRA SOIFERMAN (*Tree Weeks/1998, Man of Grease/2000*) – Cinéaste indépendant, Soiferman choisit des sujets inusités pour dépeindre des personnages qui s'activent pour leur survie en prenant des moyens souvent hors du commun. Mariant humour et analyse, le jeune réalisateur annonce un nouveau courant documentaire dont il semble être le seul à posséder les secrets. (ÉC)

STÉPHANE THIBAUT (*Le Beau Jacques/1998, La Loi et l'Ordure/2000*) – Premier court métrage sincère et magnifiquement filmé. On sent les affinités propres à « l'école de cinéma », mais qu'importe, c'est par le biais du documentaire *anthropologique* que Thibault entre

par la grande porte. À suivre, s'il conserve son intransigeance devant le sujet traité. (ÉC)

SHUIBO WANG (*Swing in Beijing/1999*) – Formé aux Beaux-Arts en Chine, cet ancien assistant de Frédéric Back, qui nous avait donné le magnifique court métrage d'animation *Sunrise Over Tiananmen Square* (1998), est retourné à Beijing avec une petite caméra numérique pour plonger quasi incognito dans la nouvelle culture *underground* artistique de la capitale chinoise. Un film simple, révélateur et étonnant. (CV)

NICOLA ZAVAGLIA (*L'Éclipse du sacré/1998, Méditerranée pour toujours/2000*) – Cinéaste qui s'intéresse tout particulièrement aux questions d'identité. Il possède un sens très fin de l'image et privilégie une narration personnelle au texte recherché. (CM)

LA RELÈVE

TALLY ABECASSIS (*Warshaw on the Main/1999*) – Ses études en communications à l'université Concordia sont sans doute pour quelque chose dans la voie entreprise par Abecassis. Chercheuse, journaliste, scénariste et assistante à la réalisation, elle tourne un premier moyen métrage documentaire en solo qui, par son approche urbaniste, entremêle reportage et documentaire avec aisance et un refus catégorique du superflu. (ÉC)

JOE BALASS (*Nana George & Me/1997*) – Producteur et réalisateur indépendant, ce cinéaste originaire de l'Iraq se démarque par ses œuvres qui traitent, avec une touche d'ironie, à la fois de projets personnels et de phénomènes sociaux. Son premier long métrage documentaire (*The Devil in the Holy Water/2001*) met en scène deux événements qui ont marqué l'Italie en 2000 : le Jubilé et la tenue du premier *World Pride*. (PR)

ANDRÉE CAZABON (*Enfer et contre tous!/1999*) – Elle-même ancienne itinérante et toxicomane, Cazabon retourne dans la rue, caméra à l'épaule cette fois, pour témoigner de la frustration et du désespoir



Richard Brouillette



German Gutierrez


mère dans notre société. Elle travaille présentement à un nouveau documentaire, en solo cette fois-ci, qui traitera de la mémoire et de la famille. (CM)

BRIGITTE NADEAU (*Les Eaux mortes/1999, Diable ! le beau danseur !/2000*) – Fortement attirée par les traditions populaires, Nadeau a réalisé coup sur coup *Les Eaux morte*, sur une malédiction apparente (le suicide des jeunes) qui pèse sur son village d'enfance, puis *Diable ! le beau danseur !*, sur les contes et légendes dans la série *La Culture dans tous ses états*. (MH)

MARIELLE NITOSLAWSKA (*Sky Bones/1998*) – Québécoise d'origine polonaise, éduquée à la prestigieuse École de cinéma de Lodz, directrice photo de nombreux films, son premier long métrage sur un sculpteur mexicain vivant dans la forêt du Québec montrait de belles qualités visuelles et narratives. En 2001, *Bad Girl*, son documentaire sur la pornographie sous influence féminine, a connu un succès de scandale. (LC)

SYLVIE PELTIER (*Autopsie d'un film érotique/1999*) – Son documentaire sur le tournage d'un film érotique démontre une certaine ironie. Elle vit et travaille maintenant dans l'Ouest canadien. (LC)

JULIE PERRON (*Mai en décembre (Godard en Abitibi)/2000*) – Déjà, avec ce court métrage inusité, un regard s'impose, une voix s'élève. Regard et point de vue d'autant plus éloquents qu'il dépassent les frontières du cinéma, pour s'infiltrer doucement mais assurément dans celles, périlleuses, du politique et du social. (ÉC)



LE CINÉMA QUÉBÉCOIS DES ANNÉES 90

des jeunes de la rue et de leurs parents. Tout ça dans l'espoir de fournir les outils pour combattre le fléau. (CM)

DANIC CHAMPOUX (*Mon père*/2000) – Participant à *La Course destination monde*, il devient ensuite réalisateur pour la télévision. Son premier film est un portrait des travailleurs itinérants par le biais d'une rencontre avec son père. Il a reçu à juste titre le premier prix Pierre et Yolande Perrault aux Rendez-vous du cinéma québécois 2001. (LC)

DAVID CLERMONT-BÉIQUE (*Chercheurs de miracles*/2000) – Invité par Robert Lepage à suivre sa troupe en atelier et en tournée, David Clermont-Béique s'est vu offrir une fenêtre privilégiée sur le travail d'un créateur de génie en pleine ébullition. À mi-chemin entre le portrait et le documentaire sur l'art, son film laisse entrevoir l'émergence d'une nouvelle voix intéressante qui devra simplement apprendre à resserrer ses idées au fil des sujets à venir. (CV)

VALI FUGULIN (www6.lemondeestpetit.com/2000) – Formée à l'INIS, cette jeune réalisatrice devient vite la coqueluche des cinéphiles et des critiques grâce à son premier documentaire professionnel sur la théorie des six degrés de séparation, qui a fait le tour de plusieurs festivals. À surveiller : ses deux prochains projets, pour lesquels on lui a accordé une grande liberté de création. L'un traite de l'humanité des robots, l'autre, de sexe. (PR)

CARMEN GARCIA (*Variations sur un thème familial*/1994, avec G. Gutierrez, *L'Effet boeuf*/1999) – Productrice-scénariste à l'ONF,

cette réalisatrice s'est surtout fait connaître par un documentaire très fouillé sur l'emprise des multinationales dans le monde de l'alimentation. (LC)

HUGO LATULIPPE (*Voyage au nord du monde*/1999) – Il a été révélé tout récemment au grand public par **Bacon, le film** (2001), important brûlot sociopolitique. Après sa participation à *La Course destination monde*, il a continué à arpenter le monde en véritable cinéaste de terrain. Il est depuis devenu une vedette, surtout à la télévision. À suivre. (CM)

ISABELLE LAVIGNE (*J.U.I.C.E.*/1999) – Après un premier documentaire percutant (et surprenant !) sur l'univers des passeurs de circulaires, la toute jeune Isabelle Lavigne signait en 2001 un nouveau film tout aussi prenant sur les singuliers résidents d'un bloc-appartement situé dans le quartier Centre-Sud à Montréal : *Le 4125 Parthenais*. Le succès de son approche tient principalement à sa capacité à infiltrer le milieu qu'elle décrit pour tracer véritablement un portrait de l'intérieur. (CV)

KARL PARENT ET LOUISE VANDELAC (*Clonage ou l'art de se faire doubler*/2000, *Main basse sur les gènes ou les aliments mutants*/2000) – Le travail de collaboration de cette professeure de sociologie à l'UQAM et de ce réalisateur de Radio-Canada a permis de rendre plus accessibles, dans des œuvres fortement critiques, des questions éminemment complexes sur l'évolution de la science dans notre société. (LC)



Avant le jour, de Lucie Lambert

LE DOCUMENTAIRE QUÉBÉCOIS DES ANNÉES 90 :

BONNES NOUVELLES MALGRÉ TOUT...

Le cinéma documentaire québécois est véritablement né à la fin des années cinquante, d'une volonté collective d'exercer la liberté de parole. Au sortir de la Grande Noirceur duplessiste, les Brault, Groulx, Lamothe et Perrault cherchaient par le direct à percer et à définir la particularité de l'âme québécoise. Dans les années soixante, ce mouvement de recherche d'identité s'est intensifié jusqu'à la crise d'Octobre, pour se transformer alors en exigence d'accéder au pouvoir de la parole. Les événe-

ments d'octobre, la création du Parti québécois, la censure, par l'Office national du film du Canada (ONF), des films de Denys Arcand (**On est au coton**, 1970) et de Gilles Groulx (**24 heures ou plus...**, 1976) sont bien sûr pertinents pour expliquer cette radicalisation du discours, mais c'est surtout le début d'une ouverture sur le monde que l'on doit reconnaître dès cette époque. La série de films d'André Gladu (*Son des Français d'Amérique*, 1974-1980) est une magistrale manifestation d'affirmation de l'existence, en